

Dimanche 04 avril 2021
Année B, Dimanche de Pâques

Lectures (Textes en ligne sur AELF = https://www.aelf.org/2021-04-04/romain/messe#messe2_lecture1)

Actes (Ac 10, 34a.37-43) ; Psaume 117 (118) ; Colossiens (Col 3, 1-4) ;
Jean (Jn 20, 1-9)

Évangile de de la vigile pascale (Marc 16,1-7)

Le sabbat terminé,
Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé
achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus.
De grand matin, le premier jour de la semaine,
elles se rendent au tombeau
dès le lever du soleil.
Elles se disaient entre elles :
« Qui nous roulera la pierre
pour dégager l'entrée du tombeau ? »
Levant les yeux,
elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre,
qui était pourtant très grande.
En entrant dans le tombeau,
elles virent, assis à droite,
un jeune homme vêtu de blanc.
Elles furent saisies de frayeur.
Mais il leur dit :
« Ne soyez pas effrayées !
Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ?
Il est ressuscité : il n'est pas ici.
Voici l'endroit où on l'avait déposé.
Et maintenant,
allez dire à ses disciples et à Pierre :
"Il vous précède en Galilée.
Là vous le verrez,
comme il vous l'a dit." »

À quoi pensent donc les femmes en se rendant au tombeau de Jésus de très bon matin ? Elles ne sont préoccupées que par la lourde pierre qui a été roulée devant la porte du tombeau. Pour elles, Jésus est bien mort. C'est même pour bien marquer l'aspect définitif de son trépas qu'elles viennent l'embaumer. Mais cette pierre est trop lourde pour qu'elles puissent la bouger. Combien de fois ne nous trouvons-nous pas dans cette situation ? Nous sommes confrontés à des situations de mort, autour de nous, dans le monde et en nous-mêmes : pandémie, situation qui semble sans issue, angoisses qui nous replient sur nous-mêmes. C'est seulement lorsque les femmes lèvent les yeux qu'elles voient que la pierre a été roulée. Ainsi en va-t-il pour nous : c'est seulement lorsque nous levons les yeux et élargissons notre horizon que nous pouvons apercevoir des traces de vie là où il ne semblait y avoir que la mort.

Il a été facile de rouler la pierre pour fermer le tombeau, comme il nous est facile de penser que la mort a vaincu la vie. Mais, pour ces femmes, il semble impossible de rouler cette pierre pour ouvrir le tombeau, comme il nous semble impossible que la vie puisse jaillir de la mort. Nous n'avons raison que si nous oublions que Dieu seul peut ouvrir les portes de la mort.

Nous pouvons en tout cas admirer la témérité de ces femmes : dès qu'elles se rendent compte que le tombeau est ouvert, elles y entrent. Et en y pénétrant, elles franchissent une frontière, ce qui les met en relation avec une autre réalité. Oui, il faut oser dépasser les apparences pour être en mesure de recevoir la parole qui vient de Dieu. Si l'on reste au bord de la foi, on n'en saisit que les aspects extérieurs. Il faut oser entrer dans le lieu du mystère si l'on veut en percevoir la réalité.

Mais voilà que la parole du jeune homme les déconcerte, tant le mystère est grand et quasi-inaudible pour elles : « Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité. Il n'est pas ici ». Comment recevoir cette parole sans éprouver effroi et panique ? Oui, la Bonne Nouvelle est tellement déconcertante qu'elle produit la fuite et le silence des femmes. Mais voilà la surabondance du don de Dieu : la Bonne Nouvelle est à l'œuvre encore aujourd'hui malgré la médiocrité de ses témoins d'hier et d'aujourd'hui.

En cette vigile pascale, un jeune homme, tout resplendissant de l'éternelle jeunesse de Dieu, nous dit que tous ceux qui, au cours des siècles, pensent avoir tué la vie en remplissant les tombeaux et les fosses communes sont en réalité les vrais perdants, car la vraie vie est ailleurs. Elle est là où se trouve Jésus, le Crucifié. Il nous précède en Galilée, là où nous sommes appelés à le rejoindre lorsque se seront définitivement ouvertes les portes de nos tombeaux. Telle est la profession de foi baptismale que nous allons maintenant renouveler.

Père Jean-François Baudoz